

## Prédication pour culte de Noël

Marianne Dubois

Jean 1, 1-14 et Apocalypse 10, 8-11

« Au commencement était la Parole » « La voix que j'avais entendue venir du ciel parla encore avec moi ». Toutes les histoires commencent par une parole. Dans le ventre de sa mère, le bébé entend la voix de sa maman. A la naissance, il crie pour annoncer qu'il est vivant. C'est par des mots qu'une rencontre se fait, par une parole que notre vie peut être bouleversée.

Toute personne ayant vécu une conversion a été marquée par une parole à un moment donnée de sa vie. Et si vous êtes là ce matin, c'est bien pour entendre une parole venant de Dieu. Tout le culte protestant tourne autour de la parole car nous croyons ferme dans les mots du prologue de Jean que nous venons d'entendre.

« Au commencement était la Parole ; la Parole était auprès de Dieu ; la Parole était Dieu. Tout est venu à l'existence par elle, et rien n'est venu à l'existence sans elle. Ce qui est venu à l'existence en elle était vie, et la vie était la lumière des humains ».

Oui, nous croyons que la parole révèle Dieu et nous appelle à une vie lumineuse.

Nous croyons qu'un jour, cette parole s'est incarnée dans un enfant. Que cet enfant, une fois devenu homme, a voulu transmettre cette parole par des actes afin que chaque être humain puisse vivre en communion avec son Créateur.

Oui, nous croyons que la parole est plus forte que la mort, qu'elle est porteuse de vie. C'est cela que nous célébrons à Noël.

Et nous, nous avons la responsabilité de transmettre cette parole, cette bonne nouvelle. Pourtant, dans le monde dans lequel nous vivons, ce n'est pas facile. Souvent nous taisons notre foi à notre famille, dans notre travail. Par peur d'embêter les autres avec « nos histoires à dormir debout » ou parce que nous ne voulons pas nous froisser avec ceux que nous aimons.

A l'approche de Noël, certains d'entre vous sont venus me voir en disant « cette année, j'aimerais bien faire connaître le vrai sens de Noël à mes petits enfants mais je n'ose pas et je ne sais pas comment faire ».

Oui, parler de notre foi n'est pas facile, et cela nous laisse un goût amer dans la bouche car nous savons que nous ne faisons pas ce à quoi notre foi nous appelle.

C'est pourquoi aujourd'hui, j'ai décidé de vous parler en plus du prologue de Jean, de ce passage de l'apocalypse qui parle du petit livre ouvert.

Je vous relis le passage :

« La voix que j'avais entendue venir du ciel parla encore avec moi. Elle me dit : Va prendre le petit livre ouvert dans la main de l'ange qui se tient debout sur la mer et sur la terre.

J'allai vers l'ange et je lui dis de me donner le petit livre. Il me dit : Prends-le et avale-le ; il remplira ton ventre d'amertume, mais dans ta bouche il sera doux comme du miel.

Je pris le petit livre de la main de l'ange et je l'avalai : il fut doux comme du miel dans ma bouche, mais quand je l'eus mangé mon ventre fut rempli d'amertume.

Alors on me dit : Il faut encore que tu parles en prophète sur beaucoup de peuples, de nations, de langues, de rois ».

Ce texte, que nous avons étudié avec le groupe de partage biblique du Grésivaudan, raconte en image l'histoire de tous les chrétiens.

A un moment de notre vie, celui de notre conversion, nous rencontrons un ange, un messager porteur d'un petit livre. Ce livre c'est celui de la Bonne Nouvelle de Jésus Christ. Il est ouvert, c'est-à-dire que tout le monde peut le consulter, il n'est pas destiné à un peuple en particulier car l'ange qui le tient se trouve sur la mer et la terre, il englobe notre monde parce ce livre est à destination du monde.

Un jour, une parole nous arrive. Cela peut être au cours d'un culte, d'une discussion entre amis peu importe. Un jour, une voix se fait entendre : elle nous dit de prendre et d'intégrer cette bonne nouvelle en nous, comme si nous l'avions mangée.

Le message du Christ n'est pas fait pour être entendu et mis de côté, mais bien pour faire corps avec nous, pour être digéré, afin que nous soyons corps du Christ.

Au moment où l'on mange ce petit livre, qui ne contient pas à grand-chose « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu et ton prochain comme toi-même », alors notre vie change. C'est le moment de notre conversion, le moment où nous disons « oui » à Dieu. Dans les premiers temps, cette parole nous apparaît douce comme le miel. Elle illumine notre vie, car comme le dit Jean « elle est pleine de grâce et de vérité ». Cette parole nous apprend, que nous sommes aimés par Dieu tel que nous sommes. Cette parole nous apprend que nous sommes sauvés par Jésus Christ afin que nous puissions changer radicalement. Cette parole nous apprend que nous ne sommes pas seuls mais accompagnés tout au long de notre vie par l'Esprit Saint afin de vivre une vie heureuse et lumineuse.

Oui, que de bonnes nouvelles qui ont la douceur du miel !

Mais ensuite, cette même parole nous paraît amer, elle reste sur notre cœur et notre estomac, difficile à digérer. Car ces petits mots de rien du tout « tu aimeras comme moi je vous ai aimés » nous engagent et nous obligent infiniment.

Car cette parole va à contre-courant du monde que nous habitons.

Elle nous invite à la confiance. Confiance en Dieu, en l'avenir, en l'autre. Alors que le monde autour de nous nous hurle de se méfier de son voisin, nous dit que l'avenir est foutu et que Dieu est mort.

Cette parole nous invite au non jugement dans un monde où l'on enferme chaque individu dans des cases bien étiquetées, où on lisse les différences et la complexité de chaque être afin de se rassurer.

Elle nous invite à l'espérance alors que raisonnablement il n'y a plus d'espoir pour l'humanité. (à ce sujet je vous invite à revoir le culte du 10 décembre où Hervé Gantz nous a rappelé la différence entre l'espoir et l'espérance).

Enfin, cette parole nous invite à changer radicalement et à dire haut et fort que Dieu nous aime, qu'il donne un sens à notre vie, une vie faite pour aimer et aider ceux qui nous entourent.

Lorsque l'on a réalisé tout cela, alors vient l'amertume. Car aucun de nous ne peut dire « j'ai fait tout ce qui était en mon pouvoir pour aimer, agir, pratiquer la foi qui m'a été donnée. Jamais je n'ai abandonné, toujours je me suis confié dans le Seigneur pour éclairer mon chemin ».

Mais le texte ne s'arrête pas à l'amertume, heureusement. Après le choc du réel arrive une parole. Encore et toujours une parole qui vient nous relever, nous encourager à parler encore à beaucoup de personnes. Des personnes avec des postes importants ou des anonymes, là n'est pas l'important. L'important est de parler et d'agir en accord avec nos paroles afin d'être cru.

Dans les moments de désespoir et d'amertume, une parole vient nous relever, nous rappeler la douceur de nos rencontres avec Dieu, la douceur d'un ami qui nous as dit : « merci pour ce que tu as dit ce jour-là ».

Oui avoir la foi n'est pas un long fleuve tranquille, la foi est à l'image de la vie. Avec ses temps de douceur et ses temps d'amertume. Mais la douceur est là pour nous rappeler pourquoi nous œuvrons et l'amertume pour nous titiller, nous encourager à continuer « il faut que tu parles encore ».

Et quand j'y pense , avoir la foi n'explique pas bien ce qu'est la foi. La foi ne se possède pas, ne s'enferme pas dans un coffre-fort comme un objet. La foi c'est comme une parole où la lumière d'une bougie. On peut entendre une parole, la faire nôtre, mais on ne peut la posséder, on peut avoir une bougie mais on ne peut avoir la flamme. La foi, c'est un cadeau qui nous est donné et qui se partage pour illuminer les êtres humains. La foi c'est un cadeau qui nous fait naître à nouveau, pour devenir enfant de Dieu par une parole dit un jour au détour d'une conversation et reçue, assimilée au plus profond de nos entrailles et éclairant notre regard sur le monde.

En ce jour de Noël nous disons notre foi. Nous croyons que la parole révèle Dieu et nous appelle à une vie lumineuse. Nous croyons qu'un jour, cette parole s'est incarnée dans un enfant. Que cet enfant, une fois devenu homme, a voulu transmettre cette parole par des actes, afin que chaque être humain puisse vivre en communion avec son Créateur. Oui nous croyons que la parole est plus forte que la mort, qu'elle est porteuse de vie.

Alors, ne craignons pas de transmettre cette parole lumineuse à nos proches !

Ne craignons pas de raconter l'histoire de Jésus à nos petits-enfants, de rentrer chez nous et de dire à la table de Noël « voici ce que la pasteur a dit ce matin... qu'en pensez-vous ? ». Ne craignons pas d'expliquer ce que nous faisons par le prisme de notre foi. De dire « si je suis bénévole dans cette association , c'est parce que je crois. Si je donne de mon argent, c'est parce que je crois. Si je prie tous les matins, c'est parce que je crois ».

Peut être que vos paroles ne porteront aucun fruit, peut être qu'elles en porteront mais que vous ne le saurez jamais, dans tout les cas vous aurez rempli votre mission de chrétien, vous aurez participer à partager la lumière de l'amour de Dieu autour de vous. Alors, vous n'aurez pas d'amertume dans votre bouche, seul restera le goût du miel, la douceur d'une foi en accord avec vos actes.

AMEN